

prement dits de la Divine Comédie, tels que, Giotto, l'ami du poète, quia accompagné de miniatures le divin poème transcrit sur vélin, précieux exemplaire dont l'heureux possesseur est actuellement le duc d'Aumale, Sandro Beticelli, qui illustra l'Enfer vers la fin du XIV^e siècle, Michel-Ange, qui a couvert de dessins les marges d'un exemplaire de la *Divine Comédie* qui a été perdu, perle à jamais regrettable, dans un naufrage du temps, et plus tard Jean Flaxmann, Pinefli, et enfin de nos jours, Gustave Doré, ne se sont-ils pas inspirés à cette source intarissable du beau? Et un poète qui a inspiré de tels artistes ne serait pas un poète de génie! Est-il possible de croire qu'un poète vulgaire puisse engendrer de pareils prodiges? Non, mille fois non, car cela répugne, je ne dis pas à Sa raison, mais au plus grossier bon sens.

Quant au style et à la poésie, l'Alighieri égale et dépasse souvent les meilleurs poètes, non-seulement dans le sublime, mais encore dans l'emploi du surnaturel et du merveilleux.

On trouve en germe et parfois esquissé dans la divine épopée de Dante, comme dans Homère, les différents genres de compositions poétiques, tels que la tragédie, la comédie, l'ode, le dialogue, l'histoire; mais le poète florentin a bien plus d'ampleur et de profondeur que le poète grec, car, outre qu'il est, suivant l'heureuse expression de Manzoni, le *maître du sourire et de la colère*, il embrasse toutes les formes du style et de la fantaisie, alternant la gaîté comique avec la terreur tragique et passant de la satire acerbe, où se décharge la rage des réprouvés, à la pieuse et dévote élégie des âmes du Purgatoire et à l'hymne suave et ineffable du Paradis. Et ce qui est vraiment merveilleux, c'est que dans un poème aussi varié, aussi complexe, aussi multiple, poème historique, politique, philosophique, théologique et religieux tout à la fois, on ne trouve aucune confusion; l'exquise excellence des détails y égale l'harmonie de l'ensemble; la profondeur n'y est